

François Dufeil

CHLAAA

TUUU K

FI UNG

CHLAAAK TUUUU FIIIIIT

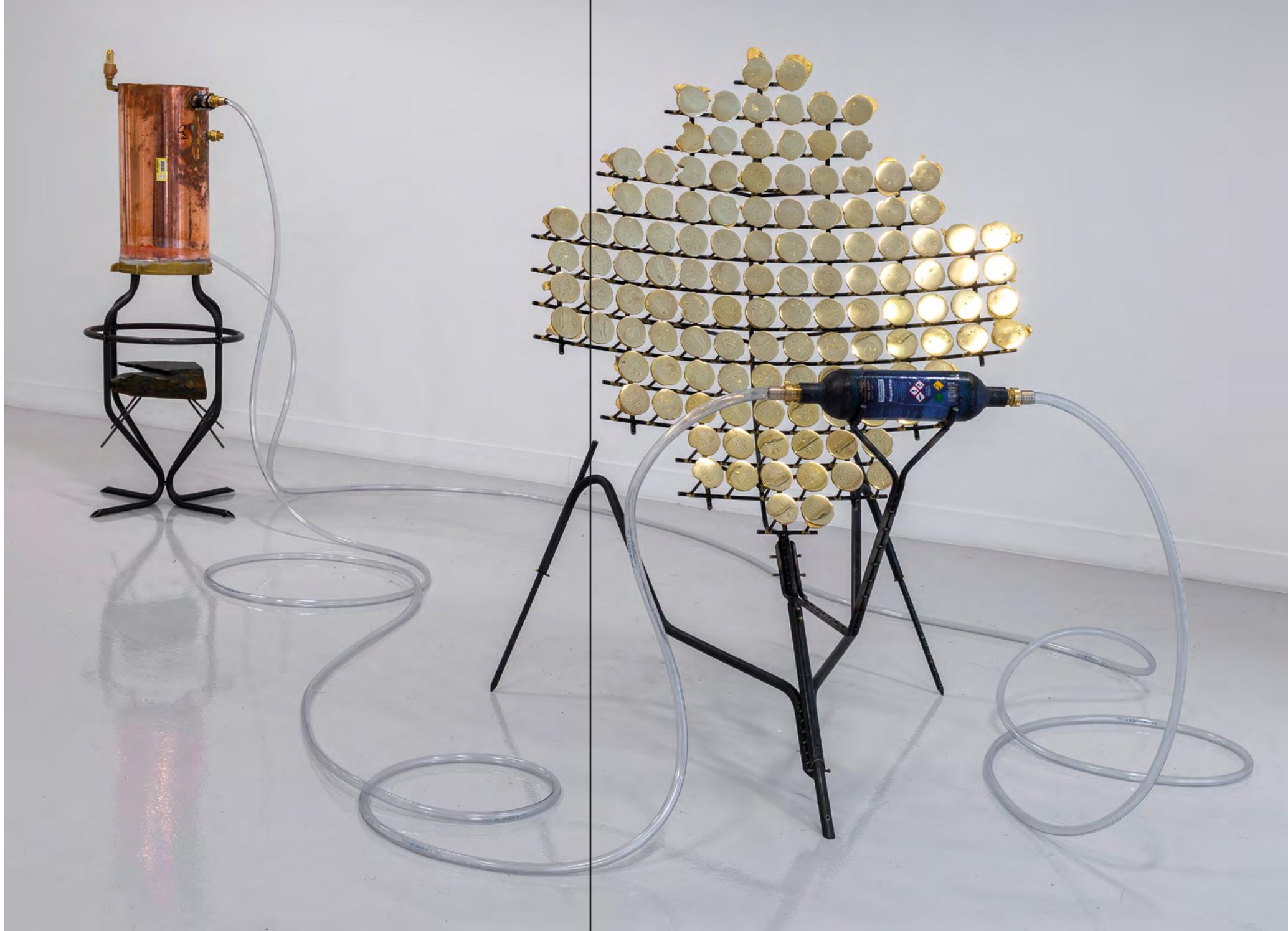
La Graineterie

Centre d'art de la Ville de Houilles

II
IIIT

François
Dufeil





Station solaire pour un légume, 2022, cuivre, laiton, acier noir, tuyaux cristal, bouteille de protoxyde d'azote, ardoise (146 × 66 × 66 cm et 146 × 125 × 110 cm), vue de l'exposition à La Graineterie – Photo Marc Damage

Depuis plus de dix ans, la Ville de Houilles a fait le choix de s'engager aux côtés des jeunes artistes et d'accompagner des plasticiens et plasticiennes à un moment clé de leur parcours, la sortie d'école. Temps fort de la programmation culturelle, la Biennale de la jeune création constitue l'un des exemples les plus significatifs de notre volonté de promouvoir une nouvelle génération de créateurs, en leur offrant de réels moyens pour débiter leur carrière et un cadre de premier choix, celui de La Graineterie.

Prospective et audacieuse, chaque édition réunit dix artistes aux parcours prometteurs et permet à l'un d'entre eux de bénéficier l'année suivante d'une résidence de recherche et d'une exposition. Lauréat de la Biennale 2020, François Dufeil a été invité cette année à investir l'ensemble des espaces de La Graineterie.

À travers *Chlaaak Tuuung Fiiiiiit*, titre de sa première exposition dans un centre d'art, la Ville de Houilles est heureuse de saluer le talent d'un artiste qui place au centre de son travail les questions de partage de savoir-faire et invite à poser un tout autre regard sur l'histoire des techniques: des premiers tours de potiers aux origines de la sérigraphie, des fours solaires à la fabrique du son.

Bonne découverte!





Poterie centripète, 2021-2022, activation par le céramiste Victor Alarçon pendant l'exposition à La Graineterie – Photo Salim Santa Lucia







Cu2+ (à gauche) 2022, Vases d'expansion (à l'arrière-plan) 2021, Cloches sous pression 2 (au centre et à droite) 2020, vue de l'exposition à La Graineterie – Photo Marc Damage



Presse à poussières (à gauche et à droite) 2019-2022, Pilon à bras (au centre) 2019, collaboration avec Eva Nielsen, vue de l'exposition à La Graineterie – Photo Marc Damage



Presse à poussières, 2022, impression murale à l'encre de charbon et de cuivre oxydé (140 × 140 cm), collaboration avec Eva Nielsen, vue de l'exposition à La Graineterie

AU RYTHME DES ÉLÉMENTS,
LE CHANT DE L'AUTONOMIE

Marianne Derrien
Critique d'art, enseignante
et commissaire d'exposition
indépendante

« J'appelle société conviviale une société où l'outil moderne est au service de la personne intégrée à la collectivité, et non au service d'un corps des spécialistes. Conviviale est la société où l'homme contrôle l'outil. »¹

Fondre, claquer, presser, frapper, brûler, tourner. Tout est ici fluide, potentiellement en mouvement, et incandescent. Si l'on suit François Dufeil, rien ou peu ne distingue un-e artisan-e, d'un-e artiste, d'un-e ingénieur-e et d'un-e inventeur-riche. Co-fondateur du collectif Le Wonder, lieu de vie et de travail autogéré par des artistes, c'est dans son atelier en sous-sol qu'il détourne des objets liés au feu (bonbonnes de gaz, extincteurs...) et aux fluides (robinetteries, cuves...). Lors de résidences ou dans l'espace public, il précise également un savoir alternatif en lien avec une tradition artisanale et ouvrière qui induit une grande maîtrise des techniques et des connaissances de notre environnement naturel, industriel et social.

Ayant pratiqué la peinture pendant ou en parallèle de sa formation en génie climatique chez les Compagnons du Devoir et du Tour de France² puis en écoles d'art, François Dufeil, soucieux de ne pas dénaturer l'esprit de la matière, a su condenser très vite des expériences dans un objet, lui donner une forme en inventant ou en réinterprétant les automatismes d'une machine à partir d'un geste. Si le clivage historique entre la théorie et la pratique, l'artiste et l'artisan et donc le travail intellectuel et le travail technique est ici dépassé, c'est principalement en sédimentant tous les savoirs dans une logique de réappropriation libre des techniques sans conserver la conception (parfois) dogmatique du travail artisanal.

21

Alors que sa formation initiale a façonné en partie son rapport au travail manuel et collectif, c'est désormais à travers de multiples collaborations avec d'autres artistes venant des arts visuels (Marine Wallon, Eva Nielsen, Gaël Darras), de la musique (Charles Dubois) ou de la création culinaire (La cuisine sauvage, Solo chaud) que ses outils-sculptures font la part belle aux *low-tech* (basses technologies); ses œuvres, sonores, actives ou en pause par intermittence, éclairent notre relation à la consommation, à l'exploitation des ressources, à la standardisation des objets ou encore à l'obsolescence programmée.

¹ Ivan Illich, *La Convivialité*, Paris, Seuil, 1973, p.13

² L'association ouvrière des Compagnons du Devoir et du Tour de France est une association de loi 1901 destinée à la formation et à l'apprentissage de plusieurs métiers suivant les traditions du compagnonnage. Son objet est de permettre à chacun et chacune de s'accomplir dans et par le métier dans un esprit d'ouverture et de partage. (Source Wikipédia)



Tamis à Poussières, 2019, acier, corde chanvre, soie, charbon tamisé (150 × 80 × 60 cm), vue de l'exposition à La Graineterie – Photos Marc Domage

D'eau, de terre, d'air et de feu: un alliage de tous les savoir-faire

Au bord du périphérique, à Saint-Ouen et à Bagnolet, où se trouvait le Wonder avant de s'implanter à Nanterre puis Clichy dans une ancienne imprimerie, François Dufeil récupère de nombreuses ressources dispersées et fait dialoguer son savoir artistique avec le système D. Petit à petit, il acquiert un niveau d'expertise élevé qu'il combine avec une approche poétique et musicale de la pratique de la sculpture qui dénote en prenant l'envers de l'industrialisation par une libération des forces organiques et inorganiques.

Pour ce faire, il expérimente dans et avec l'espace urbain. Parmi ces expérimentations, il conçoit une fonderie creusée directement dans le bitume du parking du Wonder/Liebert à Bagnolet pour y fondre des pièces et collaborer avec d'autres artistes. En s'appropriant ce savoir métallurgique, il façonne le laiton pour en faire des cloches avec des harmoniques spécifiques aux sons chauds, moelleux ou chantants. À l'aide du feu, de la chaleur du soleil ou encore de l'eau, il apprivoise la musicalité de cette pratique de la fonte lors d'une résidence en Corse avec *U carbonaru*, sorte de recueil en vidéo de la fabrication collective d'une fonderie de cloches, ou encore avec les œuvres, *Four solaire à vapeur* et *Cloches sous pression*. Pour cette dernière, la variation des notes se fait grâce à un circuit d'eau sous pression. Les percussions des bonbonnes et des cloches sont conçues avec des baguettes fabriquées par le percussionniste Charles Dubois qui explore des gestes mécaniques, répétitifs avec des sonorités primitives. L'activation par le mouvement et la performance musicale fait jaillir l'énergie vitale des objets inertes.

Vers l'autonomie et la convivialité pour faire ensemble

Bien plus qu'un ferrailleur-cueilleur qui puise dans le stock métallique de nos villes désertées et de nos zones industrielles désaffectées, François Dufeil élabore surtout un « techno-discernement »³ pour *refaire société*. En s'orientant vers une société basée en partie sur des basses technologies, il se réapproprie ses outils de production dans une pensée constructive donnant toute sa valeur à l'autonomie. Entre imaginaires collectifs et réinventions sociales, ses œuvres sont des objets qui font faire, selon une expression de l'anthropologue Tim Ingold.

Si cette « poétique de l'usage des outils » est un apprentissage du monde et de la « construction » de nos environnements, alors l'artiste conjugue le savoir-être avec le savoir-faire. Car construire est aussi une manière de se construire soi-même en augmentant le monde et en nous reconnectant à lui. Par un renversement des valeurs et de notre usage des technologies, cette conception du faire (soi-même) doit beaucoup aussi à l'éthique hacker ainsi qu'à l'esprit qui anime les

22

défenseurs du logiciel libre, autrement dit à la volonté de créer et de partager en se défaisant des contraintes imposées par le marché, la rentabilité, le droit de propriété⁴.

À travers cette expérimentation de notre autonomie retrouvée, les œuvres de François Dufeil font entendre une révolte animiste des objets comme s'ils étaient doués de vie. Entre grandeur et décadence d'un système productiviste et consumériste, les fluides et énergies magnétiques se libèrent telles des forces en un chant d'indépendance coloré et emplis de joie collective. C'est grâce au refus de la segmentation disciplinaire et par la transformation constante des éléments à l'état brut, que l'artiste capte les ondes, les fréquences poétiques entre l'outil et nos corps en partageant sa quête personnelle de savoir et d'émancipation.

23

3 Philippe Bihouix, *L'Âge des low tech. Vers une civilisation techniquement soutenable*, Paris, Seuil, Essais, 2014, p.283

4 Michel Lallement, *L'Âge du faire. Hacking, travail, anarchie*, Paris, Seuil, Essai, 2018, p.12



Vases d'expansion, 2021, bouteilles de propane et N₂O, extincteurs, vases d'expansion, laiton, acier noir, mousse acoustique, corde chanvre, fil de fer (450 × 225 × 220 cm) – Photo Salim Santa Lucia







Cloches sous pression, 2019, bouteilles de gaz, acier noir, laiton, corde chanvre, eau, laine, bois
(189 × 130 × 100 cm), Pavillon des sources du Parc Saint Léger – Centre d'art contemporain, Pougues-les-Eaux





U carbonaru (fabrication de charbon de bois) 2019, bouteilles de gaz, acier, bois de récupération, chêne vert (140 × 280 × 270 cm), Les Charpentiers de la Corse, Morosaglia

**DES VERTUS DES «LOW TECH»,
LES TECHNOLOGIES SOBRES
ET RÉILIENTES**

Philippe Bihoux
Ingénieur, auteur de *L'âge des low tech* (Seuil, 2014; Points, 2021)
et *Le bonheur était pour demain*
(Seuil, 2019), directeur général
d'AREP

Le terme low tech a de quoi, a priori, provoquer quelques réactions de rejet: qui voudrait se faire soigner dans un hôpital low tech, monter sans crainte dans une voiture low tech? Nous nous sommes habitués, depuis des décennies, à l'incroyable efficacité des high-tech, aux innovations rapides et nombreuses dans tous les secteurs, à la progression phénoménale des performances de l'électronique et de l'informatique, à l'irruption toujours plus grande du numérique dans nos vies, nos villes, dans les objets et les services du quotidien.

Face aux enjeux environnementaux, nous comptons, avant tout, sur les nouvelles technologies pour nous «réinscrire» dans les limites planétaires: énergies renouvelables, hydrogène, applications numériques, villes intelligentes et logements rénovés aux dépenses énergétiques contrôlées et optimisées, véhicules autonomes que l'on pourra partager, systèmes de capture et séquestration du carbone... Pourtant, la course en avant via le «tout-technologique» porte peut-être en elle autant de problèmes que de «solutions», autant de fragilités que d'espoirs. Les partisans des low tech ne sont pas des «rétrogrades» qui fantasment un retour aux temps troglodytiques, ou une écologie de «la lampe à huile»¹; ils questionnent la stratégie de transition et recommandent une autre approche, plus prudente peut-être, par les technologies sobres, agiles et résilientes.

D'abord, les high-tech consomment des ressources, en particulier de nombreux métaux différents. On ne constate aucune dématérialisation de l'économie: on extrait de la croûte terrestre, au contraire, une quantité toujours plus grande chaque année; en outre, de nombreuses études pointent la gigantesque accélération de l'extraction qui sera nécessaire pour nourrir la transition énergétique² à base d'énergies renouvelables et de véhicules électriques.

Les métaux, une fois extraits, ne disparaissent pas, ils sont stockés dans les bâtiments, les infrastructures, les objets, et sont théoriquement recyclables sans perte de qualité. Mais cette logique d'économie circulaire ne pourra fonctionner que très partiellement si l'on ne change pas radicalement notre façon de produire et de consommer. Nous sommes, à date, bien loin de pouvoir recycler «à 100%». D'une part, il faut récupérer physiquement la ressource, ce qui est impos-

37

¹ Cf. discours d'Emmanuel Macron devant les entrepreneuses et entrepreneurs de la French Tech, Palais de l'Elysée, 14/09/2020
² Banque mondiale, *The growing role of minerals and metals for a low carbon future*, 2017; Agence internationale de l'énergie, *The role of critical minerals in clean energy transitions*, 2021

sible dans le cas d'usages dispersifs – lorsque les métaux sont utilisés comme produits chimiques, additifs, colorants, dans les verres, les plastiques, les encres, les peintures, les textiles, le papier, les pneus, les cosmétiques, les dentifrices, les crèmes solaires... D'autre part, il est difficile de recycler correctement. Nous concevons des produits d'une diversité et d'une complexité inouïes, à base de composites, d'alliages, de composants miniaturisés et intégrés (comme dans les cartes et les équipements électroniques), de nanotechnologies... On utilise des dizaines de métaux différents dans un ordinateur, un smartphone. Cette complexité limite notre capacité, technologique ou économique, à séparer les différents métaux, et entraîne un mélange et une perte de matières. Sur la soixantaine de métaux utilisés industriellement, plus de la moitié, notamment les métaux high-tech, indium, germanium, gallium, tantale, terres rares (lanthanides) sont recyclés... à moins de 1% à l'échelle mondiale³!

Ensuite, si certaines technologies peuvent sembler intéressantes, leurs bénéfiques environnementaux réels sont loin d'être évidents. Certes, la numérisation de tous les secteurs semble ouvrir des perspectives vers un monde plus efficace: déplacements fluidifiés, économie du partage, collaborative, décentralisée... Mais quel système numérique sera nécessaire, et avec quel impact environnemental? Le déploiement massif d'équipements digitaux, d'infrastructures de télécommunications (antennes-relais, routeurs, câbles terrestres et sous-marins, satellites...) et du cloud (data centers) exerce déjà une pression énorme sur les ressources et les besoins électriques.

Enfin, il y a l'effet rebond⁴: les produits et services sont certes unitairement plus efficaces, mais on en consomme toujours plus... On rénove thermiquement les bâtiments, mais les températures de confort augmentent; on ouvre de nouvelles lignes de train à grande vitesse, mais elles ne vident pas les avions car elles induisent des nouveaux besoins de déplacement; dans le numérique, les gains d'efficacité sont phénoménaux, mais la quantité de données produite, échangée, stockée, double tous les deux ans ou moins, avec le streaming, les réseaux sociaux, les formats toujours plus «puissants» des vidéos.

La démarche low tech vise donc à orienter l'innovation vers une réduction réelle de l'empreinte environnementale, une innovation technique mais aussi sociale, culturelle, organisationnelle, systémique, avec trois mots d'ordre: sobriété et économie à la source; conception basée sur des techniques durables et réparables, les plus simples possibles; «techno-discernement» avec un usage réfléchi des technologies et leurs précieuses ressources. Le gâchis est partout et les pistes pour la sobriété nombreuses: dans le bâtiment, moins construire (et intensifier l'usage des surfaces existantes), moins chauffer (en isolant mais aussi en repensant le confort thermique); dans le transport, moins se déplacer, avec des modes doux ou des véhicules bien plus légers; dans la consommation quotidienne, faire durer les objets; etc.

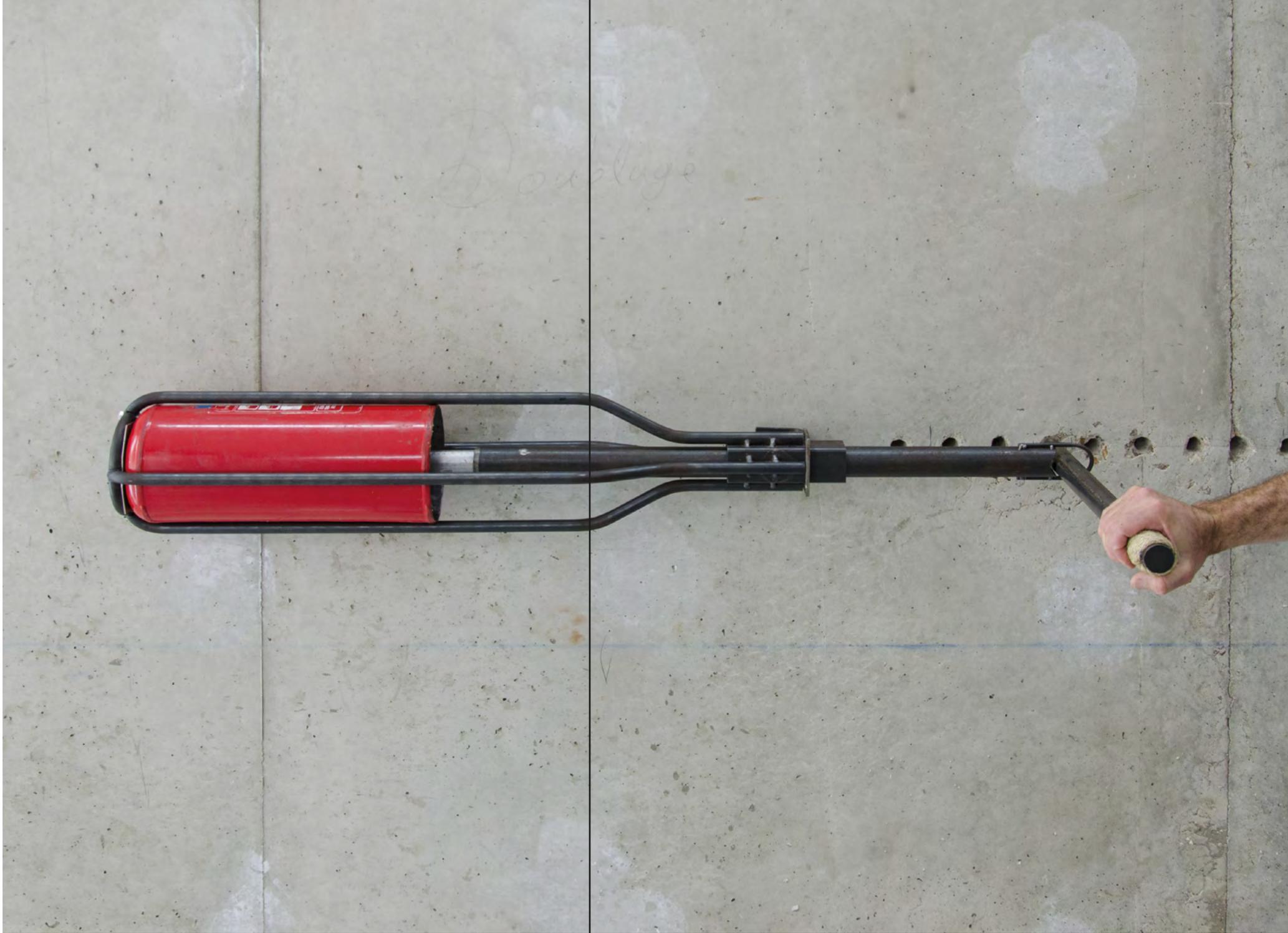
Penser low tech, c'est bien donc plus que concevoir une machine à laver à pédales ou la douche solaire du futur. C'est faire évoluer collectivement nos modes de production et de consommation: artisanat ou ateliers de production à petite échelle (savons, produits d'entretien, cosmétiques, vêtements, produits alimentaires transformés, rénovation écologique de l'habitat...), circuits de distribution plus courts, initiatives zéro déchet, lieux de réparation citoyenne, «recycleries – ressourceries» pour le réemploi des objets... le tout relayé, soutenu, démultiplié par la puissance publique, via son pouvoir normatif et réglementaire, ses choix fiscaux, la commande publique, son pouvoir d'exemplarité et d'entraînement.

C'est réfléchir à un modèle alternatif vraiment... *disruptif*, encore à inventer et à expérimenter: celui d'un système économique de post-croissance, capable d'offrir aux populations des emplois pérennes, des initiatives porteuses de développement local et créatrices de lien social, une société plus apaisée, plus résiliente et plus respectueuse des écosystèmes.

Le travail de François Dufeil nous rappelle à la matérialité du monde, même si celle-ci a été parfois invisibilisée, par la délocalisation d'une partie de la production, par le remplacement d'une partie du travail artisanal – chassé par une approche industrialisée indéniablement plus «productive» –, par le développement plutôt discret des infrastructures numériques, sous les trottoirs, sur les toits, à l'abri des hangars des datacenters. Mais nous continuons à vivre à «l'âge des métaux», en exploitant un stock qui a été lentement accumulé par la planète, et qu'il nous faut apprendre, au plus vite, à exploiter avec précaution et respect, en apaisant nos processus de production et nos modes de consommation.

3 Programme des Nations unies pour l'environnement, *Recycling metals. Opportunities, limits, infrastructure*, 2013

4 Ou paradoxe de Jevons

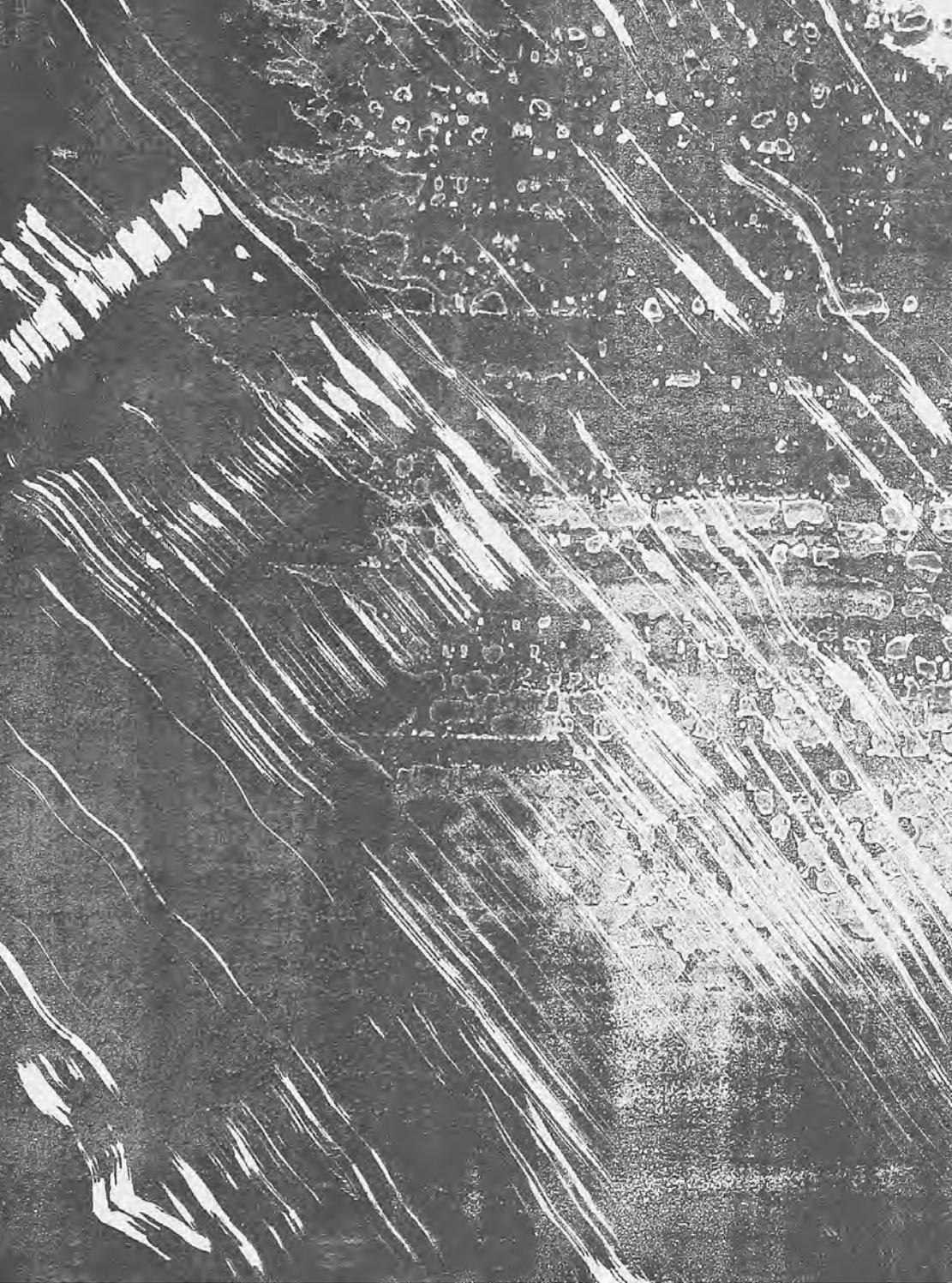


Boudineuse, 2018, extincteur, acier, aluminium, inox, corde, aliments (167 × 20 × 45 cm), collaboration avec Solo Chaud pour la préparation de gaufres contenant un repas complet, Wonder/Liebert, Bagnolet



Pilon à bras et Tamis à Poussières, 2019, acier, corde chanvre, soie, pierre de tuffeau concassée et tamisée (180 × 50 × 50 cm et 150 × 80 × 60 cm), vue de l'exposition au Musée des Beaux-Arts d'Angers





Presse à poussières, 2019, acier, extincteurs, soie, cuir, cire d'abeille, corde de chanvre, encre à la poussière de brique (280 x 190 x 120 cm), impression en collaboration avec Marine Wallon – Photo Salim Santa Lucia



Malaxeur d'argile, 2020, acier, chauffe-eau, vannes, faïence rouge, faïence noire, corde de chanvre (250 × 200 × 110 cm), vue de l'exposition au Musée des Beaux-Arts d'Angers – Photo David Riou





BIOGRAPHIE

François Dufeil

Né en 1987. Vit et travaille à Clichy.

Formé chez les Compagnons du Devoir, François Dufeil est diplômé de l'École Supérieure des Beaux-Arts d'Angers et de l'École Nationale Supérieure des Arts Décoratifs de Paris.

www.francoisdufeil.fr

EXPOSITIONS (sélection)

2021

Skeuma Lekba L'Onde Théâtre - Centre d'Art, Vélizy-Villacoublay

Étoiles Distantes Musée des Beaux-Arts d'Angers

Cloches sous pression Le K.A.B, Paris

71^e édition de Jeune Création Fondation Fiminco, Romainville

IRL é RL Musée d'Art Contemporain de Lyon

Vases d'expansion activations par Charles Dubois, ÉSAD d'Angers

2020

Biennale de l'Architecture disparue Solarium Tournant, Aix-les-Bains

A Spoonful Of Sugar Galerie Jeune Création, Romainville

13^e Biennale de la jeune création Centre d'art La Graineterie, Houilles

2019

Éclats d'urgence Centre d'art contemporain Les Brasseurs, Liège

Mondes Composables Paris Art Lab, Paris

Cloches sous pression Parc Saint Léger, Pougues-les-Eaux

Clôture Galerie Arondit, Paris

Chardon Roulant Vitesse Ardente Nuit Blanche, Wonder/Fortin, Clichy

64^e Salon de Montrouge Le Beffroi, Montrouge

2018

Téquaté Lo Niktété Mécènes du sud, Montpellier

L'Entre-Deux Galerie Épisodique, Paris

Effet d'urgence Wonder/Liebert, Bagnolet

RÉSIDENCES

La Fabrique Parc Saint Léger, Pougues-les-Eaux

Solarium Tournant Villa Rubaud, Aix-les-Bains

Utopia Les Charpentiers de la Corse, Morosaglia

Bonus L'Îlot des Îles, Nantes

Pad/Blast sur une invitation d'Octo-Verso, Angers

Moly-Sabata Fondation Albert Gleizes, Sablons

REMERCIEMENTS

Chlaaak Tuuung Fiiiiiit

François Dufeil remercie la Ville de Houilles ainsi que toute l'équipe de La Graineterie, notamment Anaële Gnidula, Delphine Magro, Marc Pichon, Élise Receveur et Alexandra Servel de lui avoir permis de mener à bien son projet. Il remercie également Victor Alarçon, Philippe Bihouix, Marianne Derrien, Charles Dubois, La Tòrna, Martin Negro, Eva Nielsen et Cédric Pierre pour leurs collaborations mais aussi Marie, Antoine, Marie-Christine, Jean-François Dufeil, Lucie Douriaud et les ateliers Wonder pour leur soutien.

La Ville de Houilles remercie François Dufeil, les artistes invités, Éric Gross, Alpar Ok, Héloïse Maille-Virole et la Région Île-de-France, les établissements culturels, scolaires et périscolaires, relais de l'exposition, les membres du jury de la 13^e Biennale de la jeune création, les Grainetonautes (groupe des Amis de La Graineterie), les élus municipaux, les médiateurs et médiatrices d'avoir rendu ce projet possible.

PARTENAIRES

La Graineterie est membre de Tram, réseau art contemporain Paris / Île-de-France.

Le projet de François Dufeil a été soutenu par la Région Île-de-France dans le cadre du Programme régional de résidence d'artistes.

COLOPHON

Directeur de la publication: Julien Chambon
Coordination de la publication: Alexandra Servel
Conception graphique: Cédric Pierre
Achévé d'imprimer en février 2022 par Stipa

54



VILLE DE
HOUILLES

